

Recherche-action et promotion écocentrée : expériences de refondation mémorielle et de construction territoriale à partir d'une écriture située

Maria Luisa Mura, Aix-Marseille Université (CAER/CIELAM)
et Università per Stranieri di Perugia (TULE) [✉](#)

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 2 : « Littérisation des patrimoines »,
dir. Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, décembre 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Maria Luisa Mura, « Recherche-action et promotion écocentrée : expérience de refondation mémorielle et de construction territoriale à partir d'une écriture située », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 18, n° 2, 2024, p. 163-182.
doi.org/10.51777/relief21254

Recherche-action et promotion écocentree : expériences de refondation mémorielle et de construction territoriale à partir d'une écriture située

MARIA LUISA MURA, Aix-Marseille Université et Università per Stranieri di Perugia

Résumé

Cette contribution vise à reparcourir les phases de conception et de mise en place de la randonnée littéraire « La battuta di caccia a Monte Mei : tra cascate, boschi e assaggi di miniera sulle tracce di Angelo Uras », élaborée par Maria Carmela Aru, Cosimo Frigau et l'auteurice de cet essai pendant l'été 2021 et créée lors de la 36^e édition du Prix Littéraire Giuseppe Dessi (Villacidro, Sardaigne). À partir de l'analyse de la recherche de terrain menée dans le village et de l'animation littéraire qui a suivi, il sera question de montrer la validité analytique et le potentiel applicatif de la recherche-action en littérature (au sein de l'écocritique matérielle notamment) dans un contexte promotionnel régional et périurbain, à l'intérieur de l'horizon méthodologique et opérationnel ample des parcs et des promenades littéraires. Nous tâchons d'interroger, par cela, la fonction récréative et socio-territoriale d'une promotion de la littérature écocentree, en mesure de réactiver des modalités d'expérience et de réappropriation du texte à vocation sensible et communautaire, au prisme d'un discours éco-logique proche des narrations de l'habitat.

La sensibilità dell'uomo per la natura, in fondo, è il senso per la propria possibilità nella natura¹.

Le discours écologique en littérature occupe, dans les dernières décennies, une place de plus en plus importante au sein de la critique littéraire scientifique, à un niveau aussi bien thématique que méthodologique, et sur un plan tantôt international, tantôt interdisciplinaire. Néanmoins, ce reverdissement ne semble affecter que de façon tangente les domaines de la promotion et de la patrimonialisation du littéraire. La problématique environnementale apparaît souvent reléguée à un simple thème ou à un motif narratif, et très rarement questionnée en tant que méthode de territorialisation dynamique ou comme articulation pragmatique² de la relation œuvre-lieu. Cela semble confirmé par de nombreuses propositions de patrimonialisation *green* récemment activées, plus attentives à la « naturalité » du contexte réceptif qu'à l'adhérence effective du texte à l'élément naturel, voire trop souvent axées sur un exercice de catalogue et de référencement statique de ce qui est nature et matière, plutôt que sur la nature matérielle de processus d'hybridation multiples entre création narrative, matière vivante et production territoriale, dans le sillon des théorisations de l'écocritique matérielle³.

-
1. « La sensibilité de l'homme envers la nature, après tout, est la conscience de sa propre possibilité dans la nature » (Michael Jakob, *Paesaggio e letteratura*, Florence, Olschki, 2016, p. 9). Sauf indication contraire, les traductions de l'italien ont été faites par nous.
 2. *Ibid.*, p. 48-49.
 3. L'écocritique matérielle est un projet épistémologique-critique qui vise à redéfinir le texte et ses catégories d'interprétation au prisme de la notion de matière. Une attention importante est prêtée aux récits inhérents

Ainsi, tenant à la possibilité de considérer la discipline dans sa double portée éthique et pragmatique, nous tâchons ici d'interroger cette modalité de lecture du texte dans ses prolongements patrimoniaux, à partir de l'expérience de la randonnée littéraire « La battuta di caccia a Monte Mei : tra cascate, boschi e assaggi di miniera sulle tracce di Angelo Uras », mise en place par Maria Carmela Aru, Cosimo Frigau et l'autrice de cet essai (septembre 2021 et 2022, Villacidro, Sardaigne). L'enjeu est double : il est question de montrer la validité analytique et pratique de la recherche-action en littérature (au sein du domaine de l'écocritique matérielle) dans un contexte promotionnel régional et périurbain, à l'intérieur de l'horizon méthodologique et opérationnel ample des parcs⁴ et des promenades littéraires⁵. Nous voulons interroger, par cela, la fonction récréative et socioterritoriale d'une promotion de la littérature à vocation écocentree⁶, en mesure de réactiver des modalités conscientes d'expérience et de réappropriation des communautés littéraires⁷ mineures et minorées, au prisme d'un discours éco-logique⁸ proche de l'actualité narrative de la communauté résidente et au sens plus large de l'espace habité.

S'il est vrai que « la littérature crée l'espace d'une manière performative⁹ », on tentera ici de socialiser et de problématiser la narration de l'élément naturel en tant que possibilité de transgression¹⁰ territoriale, afin de requalifier à travers une expérience narrative concrète les rapports de continuité matérielle exprimés entre texte littéraire et contexte socioculturel de référence, critique textuelle thématique et usages socioculturels et récréatifs de l'imagi-

à la matière dont la narration fait l'objet, ainsi qu'aux processus de construction sociale par lesquels elle acquiert une consistance matérielle au sein de territorialités données, à partir de l'échange constant entre acteurs humains et non humains (voir Serenella Iovino et Serpil Opperman, *Material Ecocriticism*, Bloomington, Indiana University Press, 2014 ; Serenella Iovino, *Ecocriticism and Italy. Ecology, Resistance, and Liberation*, New York, Bloomsbury, 2016).

4. Par l'emploi du terme « parc », nous nous référons plutôt à la méthode patrimoniale de parcage qu'au réseau labélisé sous le nom *Parchi Letterari*. L'emploi de la majuscule pour ce dernier tient compte de cette nécessité de différenciation.
5. Voir Cristina Trincherò, « Les randonnées littéraires dans les Alpes : des chemins nouveaux pour un tourisme alternatif à la découverte des mondes de la montagne », dans Jordi Arcos-Pumarola et Rita Baleiro (dir.), *Literary Tourism at holiday and escape destinations*, Pérouse, Perugia Stranieri University Press, 2024, p. 25-34. Sur la fonction récréative de la promenade, voir Libéra Berthelot, *Vers un après-tourisme ? La figure de l'itinérance récréative pour repenser le tourisme de montagne. Études des pratiques et de l'expérience de l'Association Grande Traversée des Alpes*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2012.
6. Ce type de patrimonialisation renverrait, d'après Luca Di Gregorio, à la possibilité éthique de protéger l'environnement tout en prenant en compte l'habitat et les manifestations visibles de l'activité humaine. (« Quand exposer, c'est paysager. L'"effet parc littéraire" à travers l'exemple de Gabriele D'Annunzio », *Culture & Musées*, n° 38, 2021, p. 200).
7. Voir Mary Ann Gonzales, « Literary Communities », dans Rita Baleiro, Giovanni Capecchi et Jordi Arcos-Pumarola (dir.), *E-Dictionary of Literary Tourism*, Pérouse, University for Foreigners of Perugia, 2023.
8. L'emploi du trait d'union veut souligner la nécessité de repenser à une forme d'écologie entendue dans son sens étymologique, comme modalité d'habitat. D'où le sens de notre réflexion, dont l'intention réside justement dans la possibilité de concilier – via la territorialisation du texte – la protection de l'environnement et la préservation de l'habitat tel qu'il est vécu et narré.
9. Gianluca Paolucci, « Il dibattito intorno alla cartografia letteraria », dans Francesco Fiorentino et Gianluca Paolucci (dir.), *Letteratura e cartografia*, Milan, Mimesis, 2017, p. 118.
10. Voir Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, espace, fiction*, Paris, Minuit, 2007, p. 65-125. Nous voulons employer cette notion pour indiquer la possibilité de la matière narrative de transgresser l'objet livre pour s'insérer dans la matérialité du territoire de référence ou d'inspiration.

nation littéraire. Loin d'un effort purement documentaire, nous nous attachons à présenter ce projet d'une façon progressive – et donc lors des phases diverses d'élaboration et de mise en place du parcours –, pour réfléchir ainsi dans une perspective itinérante à l'écologie comme praxis territoriale du texte et méthode¹¹ de patrimonialisation intégrative, à entendre comme possibilité double de conscientisation et de sauvegarde de l'environnement tel qu'il peut être habité.

De l'écocritique à la pratique éco-logique du terrain : exercices de mise en continuité

« Landscapes are texts, and so are bodies¹² ». C'est ce qu'écrit Serenella Iovino dans *Ecocriticism and Italy*, œuvre-phare de l'écocritique matérielle en Italie et dont l'intention primaire consiste à établir une approche corporelle de lecture et de fréquentation narrative des paysages italiens. La traduction du titre dans sa langue d'action, *Paesaggio civile*¹³, ne fait que souligner la portée éthique et politique d'une telle proposition, cette approche permettant de combiner d'une façon poreuse¹⁴ les connotés physiques du lieu, sa pratique sociale et la matérialité – non moins performative – de ses narrations. Comme l'extrait le souligne :

A text [...] emerges from the encounter of actions, discourses, imagination, and physical forces that congeal in material forms. Landscapes are texts, and so are bodies. They are texts, because through them we read embodied narratives of social and power relations, biological balances and imbalances, and the concrete shaping of spaces, territories, human, and nonhuman life¹⁵.

Cela est d'ailleurs réaffirmé à plusieurs reprises au fil des lignes. D'après Iovino, « The world is not simply "fabricated" by discourses and cultural memory. There is a strong, deep and complex interrelation between the agency of natural forces and the agency of cultural practices¹⁶ ».

Nous mettons en évidence la portée pragmatique et applicationnelle de telles assertions, là où la littérature – pour reprendre encore une fois les mots de Iovino – semble pouvoir offrir non seulement une théorie pour une meilleure compréhension du réel, mais également des clés interprétatives valides pour « lire la réalité en tant que texte¹⁷ », en envisageant en même temps la matière du discours et ses prolongements organiques et relationnels.

11. Le sens grec de *methodos*, où *hodos* désigne justement « la voie, la route », « la direction qui mène au but » (voir Henri Paquot, « L'écologie comme méthode », *Topophile*, octobre 2021).

12. Iovino, *Ecocriticism and Italy*, op. cit., p. 3.

13. Serenella Iovino, *Paesaggio civile. Storie di ambiente, cultura e resistenza*, Milan, Il Saggiatore, 2022.

14. Le concept est repris dans le chapitre « Bodies of Naples: A Journey in the Landscapes of Porosity », dans *Ecocriticism and Italy*, op. cit., p. 13-46.

15. *Ibid.*, p. 3.

16. *Ibid.*, p. 25.

17. « Literature not only provides a theory to better see reality, but – transforming reality itself into its own story – it also provides interpretative keys to read reality as a material-discursive continuum, as a text » (*ibid.*, p. 69).

C'est notamment dans l'horizon ouvert par ces déclarations diverses que nous avons voulu orienter notre action auprès de la Fondation Giuseppe Dessì, organisme majeur de patrimonialisation de la mémoire de l'écrivain homonyme, ayant son siège dans les locaux de l'ancienne maison familiale, dans le centre historique de Villacidro (Sardaigne). Créé en 1989 et adhérant depuis 2019 au réseau national Parcs Littéraires¹⁸, le Centre a été partenaire entre 2020 et 2024 de l'Université Aix-Marseille (et du Centre Aixois d'Études Romanes notamment), dans le cadre de l'accord de partenariat que nous avons voulu lancer lors de notre doctorat. Le but était d'interroger de plus près la pratique de la recherche-action en littérature¹⁹, pour explorer d'une façon dynamique les enjeux patrimoniaux et touristiques dans des contextes territoriaux régionaux et marginaux. Cette perspective hybride de rencontre et d'interrelation nous paraissait en effet très adaptée non seulement pour procéder à une lecture dense²⁰ des lieux de vie et d'inspiration d'un auteur particulièrement réputé pour l'engagement politique et environnemental de son action littéraire, mais également pour réfléchir à des modalités de territorialisation capables de donner une consistance matérielle aux rapports de continuité exprimés dans ses narrations, telles qu'elles sont agencées dans le texte et peuvent être réactivées aujourd'hui au sein du parc qui les voit rassemblées. Ceci rejoint une pratique de l'écocritique dite secondaire²¹, puisque passée au tamis des processus alternés de naturalisation territoriale du texte et de construction socio-culturelle de l'objet « parc littéraire ».

Nous partions de deux évidences précises : d'une part, la forte présence de l'arbre et plus généralement de l'élément végétal au sein de sa production narrative, ceci recouvrant un rôle diégétique fondamental dans la création imaginative et dans l'agencement textuel d'un territoire fortement touché, au fil du xx^e siècle, par le déboisement et l'industrialisation²². De l'autre, nous constatons la récupération récente d'une proposition patrimoniale axée sur l'itinérance et la fréquentation sensible²³ des lieux racontés, à partir du projet pionnier de Vittoriano Tradori, dans les années 1980. L'initiative de ce garde forestier visait à concevoir plusieurs parcours de découverte d'une œuvre fruit de « la combinaison indissoluble entre la nature, l'histoire d'un peuple et la vie qui se perpétue et qui se renouvelle conti-

18. Pour plus d'informations, l'on renvoie au site de la Fondation : www.fondazione Dessi.it. Voir aussi « Le Parc Littéraire Giuseppe Dessì (Villacidro, Sardaigne). Parcours et activités d'un monde de paroles », *L'Explorateur. Carnet de visites*, www.litteraturesmodesemploi.org, 24 novembre 2022.

19. L'activation de ce partenariat fait écho à celui établi avec le Centre Littéraire Jean Giono et Aix-Marseille Université (laboratoires CAER et CIELAM), dans le cadre de notre travail de recherche doctorale.

20. Cf. Clifford Geertz, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1977 [1973].

21. Voir Luca Di Gregorio, *Le Sublime Enclos. Le récit de la nature américaine au défi des parcs nationaux*, Macerata, Quodlibet, 2018, p. 9.

22. Le territoire de Villacidro a été profondément touché par le phénomène du déboisement au fil de 1900, en raison de sa proximité avec les mines du Sulcis-Iglesiente. Voir par exemple Sandro Ruju, « Le minière », www.sandroruju.it, consulté le 10 décembre 2024.

23. L'adjectif « sensible » veut renvoyer à une modalité de territorialisation du texte qui vise à combiner les échos narratifs de leur perceptibilité sensorielle concrète, lors d'un exercice de réactivation dont le but est justement de réévaluer la sensibilité de la création littéraire en tant qu'agent diégétique et modalité d'expérience du territoire actuel.

nûment²⁴ » et dont la mémoire devait être transmise et vivifiée²⁵ selon la même perspective de plénitude et de continuité.

Ce désir de vivre pleinement la nature, l'histoire, la culture, sans séparer la musique d'un ruisseau de la poésie, de la littérature, je crois que c'est la façon la plus intéressante de comprendre et de vivre l'œuvre dessienne et le monde qu'elle renferme, presque comme pour continuer cette combinaison indissoluble de l'œuvre [...], entre la nature, l'histoire d'un peuple et la vie qui se perpétue et se renouvelle continuellement²⁶.

Une telle possibilité de fonctionnalisation « continuée » apparaît suggérée d'ailleurs par Giuseppe Marci, qui reconnaît dans la matérialité du texte une possibilité dynamique et proactive de promotion territoriale, à partir d'une réévaluation effective de la narration du paysage – et du paysage narré – en tant que ressource plurielle, à cheval entre l'imaginaire poétique, les monuments naturels et arborés et les narrations propres aux usagers du territoire d'aujourd'hui (qu'ils soient des habitants ou des visiteurs).

La relation de l'écrivain avec l'espace environnemental (le paysage) et avec le temps et son interprétation (l'histoire) se présente ainsi dans les pages qui suivent comme une utile prémisse pour les initiatives possibles qui pourraient, concrètement, permettre à Dessì de guider le visiteur à la découverte de la Sardaigne et de ses lieux les plus secrets. Comme cela se passe lors des promenades littéraires proposées dans diverses régions d'Europe et d'Italie [...], ici aussi, une sélection des œuvres majeures du narrateur sarde illustre les arbres et les monuments naturels, les bois imaginés, du plus réaliste au plus poétique, [...] pages de mémoire et pages de mots²⁷.

-
24. Ce projet relève d'un appel à contributions lancé par la Fondation Dessì en 1999. Le projet de Vittoriano Tradori (en collaboration avec son fils Marco et avec Marisa Cadoni) est retenu. Le dossier est conservé dans les archives de la Fondation. Nous tenons à préciser que l'activité de Tradori était déjà en cours dès la fin des années 1980. Voir Laura Pisano (dir.), *Memoria, paesaggio, cultura. Itinerari italiani ed europei*, Milan, Franco Angeli, 2002, p. 251-304.
 25. Cela renvoie aux théorisations d'Yi-Fu Tuan : « Literature, like other forms of art, has the power to make vivid images out of our normally confused feelings and perceptions... Literature opens up other intensely human experiences and presents a different perspective on the structure of reality. It can raise questions in the scientist's mind and lead him to formulate hypotheses » (« Literature, experience and environmental knowing », dans Gary T. Moore et Reginald G. Colledge (dir.), *Environmental Knowing. Theories, Research and Methods*, Stroudsburg, Dowden, Hutchinson and Ross, 1976, p. 268).
 26. « Questo desiderio di vivere la natura, la storia, la cultura appieno, senza divisione della musica di un ruscello alla poesia, alla letteratura, credo sia il modo più interessante d'intendere e di vivere l'opera dessiana e il mondo in essa racchiuso, quasi a voler continuare quel connubio indissolubile dell'opera [...], tra la natura, la storia di un popolo e la vita che si perpetua e si rinnova continuamente » (Marisa Cadoni, Marco Tradori et Vittoriano Tradori, *Itinerario turistico riferito all'opera di Giuseppe Dessì*, Villacidro, Archives de la Fondation Giuseppe Dessì, 1999, p. 2-3. Nous soulignons l'emploi du terme *intendere* (du sarde *ischire*), qui dénote une possibilité de connaissance matérielle, voire sensorielle, du lieu raconté.
 27. « Il rapporto dello scrittore con lo spazio ambientale (il paesaggio) e con il tempo e la sua interpretazione (la storia), si viene così a proporre nelle pagine che seguono come utile premessa per le possibili iniziative che poi, nel concreto, possano permettere a Dessì di guidare il visitatore alla scoperta della Sardegna e dei suoi luoghi più segreti. Come accade nelle passeggiate letterarie proposte in varie parti d'Europa e d'Italia [...], anche qui una selezione delle opere maggiori del narratore sardo illustra gli alberi e i monumenti naturali, i boschi immaginati, dal più realistico al più poetico, [...] pagine di memoria e pagine di parole »

S'il est vrai, pour reprendre les mots de Giuseppe Dessì, que « chaque point de l'univers est aussi le centre de l'univers²⁸ », il conviendrait de (ré)interpréter cette production littéraire dans ses échos matériels et mémoriels, afin de structurer ainsi une action patrimoniale à vocation continuée et intégrative, tenant compte de sa valeur communautaire intrinsèque et de sa disponibilité effective envers des parcours nouveaux de collectivisation et de sensibilisation du lieu. Il serait question, par cela, de reconsidérer le rôle de la communauté résidente dans le processus de réactualisation qui vise à faire interagir la mémoire littéraire avec l'évidence sensible et matérielle du territoire et les nombreux récits de vie qui le régissent et qui en façonnent l'imaginaire actuel. Cette socialisation du discours littéraire écologique permettrait d'assurer une interaction (ou un dialogue) gage de conscientisation de l'habitat.

En particulier, notre attention était focalisée sur la possibilité de récupération sensible du roman *Paese d'ombra* (1972), et notamment sur le passage qu'on appellera dorénavant « La battuta di caccia à Monte Mei²⁹ », centré sur la cavalcade menée par le protagoniste Angelo Uras et l'ingénieur Ferraris dans la vallée d'Aletzi (près de Villacidro) afin d'établir la rentabilité charbonnière d'une coupure éventuelle de son bois. La forte orientation sociale du thème exposé – étroitement liée à l'exploitation minière du territoire à partir de la fin de 1800, elle-même encore gravée dans la mémoire collective –, sa référenciation géographique et toponymique précise, ainsi que le déroulement itinérant d'une narration vouée à la perception sensible et multidimensionnelle du lieu nous paraissaient des éléments propices pour réfléchir à un parcours de promotion dynamique et interactif, capable de faire dialoguer l'expérience sensible de la forêt, sa traversée imaginaire et ses usages socio-territoriaux spécifiques, d'hier et d'aujourd'hui.

D'ailleurs, une première ébauche du sentier avait été élaborée par Tradori lui-même, qui avait su reconnaître l'immense portée « suggestive³⁰ » de cette vallée d'oliviers sauvages, de chênes et de chênes-verts, des éléments végétaux ayant survécu à la tentative de déboisement racontée dans le roman, dont l'existence tangible (tantôt visuelle, tantôt olfactive et tactile) constitue à présent une possibilité de présentification³¹ efficace d'une mémoire aussi bien narrative que communautaire. D'autant plus si l'on considère l'intérêt géologique d'un sentier parsemé de rochers à la forme éloquente et de conformations argentifères diverses, qui gardent une trace – dans la réalité comme dans le roman – de l'attrait minier de la vallée et de son expansion manquée. Il était question, en somme, de combiner ces éléments divers dans un parcours de patrimonialisation en mesure d'offrir une expérience sensible de continuité entre texte et contexte, afin de provoquer ainsi une prise de conscience nuancée des

(Giuseppe Marci, « Geografie letterarie: da San Silvano a Norbio », dans Giuseppe Marci et Laura Pisano (dir.), *Giuseppe Dessì: i luoghi della memoria*, Cagliari, CUEC, 2002, p. 7).

28. Giuseppe Dessì, *I passeri*, Milan, Mondadori, 1965 [1955], p. XI.

29. La traduction littérale du titre serait : « La battue de chasse à Monte Mei ».

30. Cadoni et Tradori, *Itinerario turistico riferito all'opera di Giuseppe Dessì*, op. cit., p. 10.

31. On veut employer ce terme dans sa double acception paysagère et patrimoniale. Il nous permet d'une part d'entendre la littérature en tant que possibilité sensible de présentification et d'absolutisation de l'expérience des lieux ; il semble renvoyer de l'autre à des formes de patrimonialisation de la littérature axées sur la mise à disposition territoriale du texte, lors d'un effort de promotion dont le but est de faire dialoguer la création artistique avec le présent, entendu dans ses déclinaisons territoriales et socioculturelles.

relations – matérielles et imaginaires – entre histoire naturelle et histoire locale, mémoire narrative et mémoire arborée.

Or, ces hypothèses multiples ont trouvé concrétude grâce à un échange avec Maria Carmela Aru, jadis enseignante de littérature italienne dans le lycée de Villacidro³² et guide littéraire de la Fondation entre 2016 et 2021, où elle a été porteuse de l'initiative « *Passaggi alla scoperta dei luoghi di Giuseppe Dessì* », en collaboration avec Stefano Mais. Dans la lignée du travail de Vittoriano Tradoni, ce projet avait pour but de suggérer une découverte alternative de Villacidro et de ses alentours, à percevoir en marche et par le biais de l'écriture de Giuseppe Dessì. Deux balades urbaines existaient à l'époque : « *I luoghi dei romanzi e della vita di Giuseppe Dessì* », qui reparcourt la ville telle qu'elle est évoquée dans *Paese d'ombra* ; « *Paesaggi e architetture dell'acqua nella letteratura di Giuseppe Dessì* », qui retrace les évolutions techniques du territoire au début du xx^e siècle, telles que l'écrivain les raconte dans son œuvre.

Nous observons, dans les deux cas, un effort de patrimonialisation contextuelle³³, puisque la littérature est mise au service d'une valorisation territoriale à large échelle, trouvant dans l'invention narrative une possibilité de *réactivation située* de la mémoire liés aux usages et aux pratiques sociales du territoire. Ceci rejoint le principe patrimonial généralement mobilisé au sein du réseau Parchi Letterari et qui nous paraissait bien concrétisé par l'animation assurée par Maria Carmela lors de deux parcours proposés, qui entremêlaient des extraits de l'œuvre dessienne avec des anecdotes de sa vie personnelle ou de la communauté traversée. Les personnages décrits par l'auteur se confondaient ainsi avec ses souvenirs d'enfance, les histoires des gens rencontrés sur le chemin et la physionomie composite de ce village perché sur les montagnes, lors d'un *placetelling* fortement évocateur, qui semblait vouloir accorder une agentivité spécifique au regard partiel et à la perspective émotionnelle³⁴ des habitants du lieu narré.

Néanmoins, aucun parcours vert ou du moins extra-urbain ne semblait être intégré dans l'offre de promotion, et cela en dépit de la forte inclinaison environnementale de la proposition de Tradoni, de la forte présence des arbres dans l'écriture de Dessì et de la conformation même du territoire, particulièrement renommé pour la présence de bois, de cascades et de rivières et donc assez attractifs pour les amateurs de la marche et de la découverte en plein air. Cela était expliqué par Maria Carmela en raison d'un manque de personnel effectif au sein de la Fondation, ainsi que d'un ralentissement important de son action pendant l'émergence de la crise sanitaire liée au Covid-19, qui a limité les activités de promotion

32. Nous soulignons que plusieurs animations du texte avaient été proposées pendant les années d'enseignement dans le secondaire.

33. Voir Peris Persi, « Parchi della letteratura. Tra il dire e il fare... », *Geotema*, n° 20, 2003, p. 5.

34. Cela renvoie à la méthode d'enquête proposée dès les années 1970 dans la géographie humaniste, réévaluant la perception subjective et émotionnelle comme possibilité cognitive du réel. Il nous paraît important d'intégrer cette démarche analytique dans la conception d'action de patrimonialisation de la littérature, l'émotion de l'habitant et du touriste s'avérant fondamentale dans le processus de territorialisation de l'œuvre.

au contexte urbain et – à un niveau temporel et logistique – à la semaine des célébrations du Prix Littéraire Giuseppe Dessì³⁵.

Un projet de réactivation de certains des itinéraires de Tradori³⁶ avait été approuvé par le comité directeur, sans qu'un véritable chantier ait été effectivement lancé, en ce qui concerne l'étude de la littérarité des parcours et la vérification de leur viabilité effective dans le territoire d'accueil. Cela tenait spécialement au parcours dans la forêt de Monte Mei, inclus dans le projet, mais souvent difficile d'accès, en raison d'un manque de balisage et d'entraînement régulier du terrain, d'autant plus que l'âge de Maria Carmela et sa difficulté dans la marche en montagne rendaient de fait compliquée une expérience *in situ* de l'apparat de sensations et perceptions diverses reproduites textuellement par l'auteur. La curiosité de les éprouver *concrètement* a servi sûrement d'élan pour elle. Cette initiative a ainsi vu le jour, nous permettant de sortir du champ analytique de la critique textuelle et de transformer une hypothèse théorique en une possibilité de fréquentation littéraire de la forêt et des histoires diverses qui peuvent encore la façonner.

Du terrain à l'action patrimoniale : lire un territoire, traverser un espace narré

Lire le texte est sans doute une activité nécessaire dans le travail de territorialisation et de promotion de la littérature. Néanmoins, l'effort philologique ne peut faire l'économie d'une exploration des strates mémorielles et matérielles propres au contexte où l'action patrimoniale se déroule. Lire le texte est une activité corporelle et non moins dialogique. Telle devrait être ainsi l'approche de la lecture du territoire à narrativiser, impliquant à une autre échelle des corps et des matières (aussi bien fictives que concrètes) à comprendre et à écouter.

Le premier visage que nous avons pu donner à ce parcours a été celui de Marco Tradori, fils de Vittoriano Tradori et détenteur, après la mort de son père en 2018, du projet cartographique inédit de ce dernier. Nous signalons qu'une autre partie du matériel était conservée par Marisa Cadoni, garde forestière de Villacidro et ancienne collaboratrice du projet, dont l'aide nous fut essentielle pour une meilleure connaissance de la gestion des forêts et de leur dimension sociale et culturelle. Bien que ce matériel nous soit nécessaire pour mieux nous repérer dans l'imaginaire de Dessì, il nous paraissait néanmoins important d'accorder une attention spécifique à la dimension dialogique et conviviale de cette rencontre, afin de saisir par cela l'esprit à partir duquel de telles explorations littéraires avaient pu être menées. Qu'est-ce qu'on retient ? L'intérêt du projet de Vittoriano Tradori résidait, d'après Marco, dans la volonté de montrer un territoire autrement oublié par l'histoire nationale (exception faite de l'exploitation de ses ressources naturelles), riche de lieux et de narrations inconnus tantôt aux visiteurs externes, tantôt à la communauté locale. En ce sens, l'écriture de Dessì

35. Le prix littéraire Giuseppe Dessì est un concours littéraire national en langue italienne, consacré à la poésie et à la prose narrative (voir www.fondazione-dessi.it/premio-letterario-giuseppe-dessi).

36. Les deux parcours sont « La folle corsa di Zurito », dès la sortie du village jusqu'aux oliveraies de Balanoti et « Il percorso di Sante Follisa da Norbio a Bugerru (Su mori de is minadoris) e da Bugerru a Norbio », dans les forêts reliant Villacidro à l'exploitation minière de Buggerru. Ce parcours intéresse particulièrement notre réflexion, car il propose de reparcourir le chemin des mineurs dans les forêts de la région, celles-ci étant également touchées par le phénomène du déboisement.

offrait une possibilité de médiation efficace entre la dimension imaginaire et l'urgence de refondation historique du pays, puisqu'elle donnait la possibilité de comprendre dans une perspective de continuité (aussi bien matérielle que discursive) les nuances multiples de cet espace provincial tel qu'on peut le percevoir par nos propres sens. Cela appartient d'ailleurs à l'intention politique de ses récits, dont le but est de recentraliser – par la pratique textuelle du sensible – l'histoire et les sentiments d'un peuple socialement décentré. Ceci confère à sa production une dimension éthique précise, puisque la littérature permet de faire prendre conscience aux spectatrices et spectateurs de nombreuses tentatives d'usurpation voire de colonisation³⁷ des ressources (minières et forestières notamment) de la Sardaigne dans une urgence déclarée d'actualité.

Je pense que revenir en arrière dans l'histoire, comme je l'ai fait dans mon dernier livre, *Paese d'ombra*, pour trouver les raisons de la soif de justice d'un peuple, est la meilleure façon d'être actuel, et aussi la meilleure façon de faire de la politique, si vous voulez ; étant donné que mes conditions physiques ne me permettent pas une milice active, écrire est pour moi maintenant la façon de faire toutes les choses, et la seule façon de vivre pleinement³⁸.

Il nous semble aussi important d'évoquer la présence de plusieurs œuvres de Jean Giono dans les étagères de la bibliothèque de Tradori³⁹. D'après son fils, l'écrivain provençal aurait inspiré Tradori dans ses pérégrinations littéraires (pensons à l'expérience du Contadour notamment⁴⁰), animées par la volonté d'accorder une dimension aussi poétique que sensorielle à la découverte du territoire raconté. Ceci ne pouvait qu'attirer notre attention compte tenu de l'objet de notre recherche, d'autant que le travail sur ce terrain faisait suite à plusieurs échanges avec Jean-Louis Carribou⁴¹, créateur des randonnées gioniennes et auteur du guide historique du Centre Littéraire de Manosque, dont la méthode inspirait l'action que nous voulions mener dans la région. Focalisée sur la structuration de sentiers et de randonnées littéraires, sa démarche tient à trois moments essentiels : 1) l'orientation imaginaire dans l'univers de l'auteur (approche imaginaire), indispensable dans la prospection et dans la

37. La notion de colonialisme endogène s'avère comme étant particulièrement présente dans la production de Giuseppe Dessì et souvent reliée à la thématique des arbres et du déboisement.

38. « [...] penso che riandare indietro nella storia come ho fatto nel mio ultimo libro, *Paese d'ombra*, per trovare le ragioni della sete di giustizia di un popolo, sia il modo migliore di essere attuale, ed anche il modo migliore di fare della politica, se vuole; dal momento che le mie condizioni fisiche non mi permettono un'attiva milizia per me ora lo scrivere e il modo di fare tutte le cose, e il solo modo di vivere pienamente » (Giuseppe Dessì, entretien avec Claudio Toscani (1972), dans Nicola Turi, *Giuseppe Dessì: storia e genesi dell'opera*, Florence, Firenze University Press, 2014, p. 140).

39. Les œuvres présentes étaient *Le Chant du monde* (1934) et *L'Homme qui plantait des arbres* (1953).

40. L'expérience du Contadour (1936-1939) constitue une étape très particulière dans le parcours de Giono. L'exigence de création s'accompagne de la nécessité d'éprouver concrètement le territoire raconté, à partir d'une expérience communautaire de la montagne qu'on qualifierait aujourd'hui à la fois de résidence artistique collective et de promenade littéraire. Voir Maria Luisa Mura, « Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire », *Cahier d'études romanes*, n° 46, « Création d'espaces et espaces de la création. Les formes de mémoire de lieux littéraires et artistiques. Italie, Espagne, Provence », dir. Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura, 2023, p. 125-156.

41. Ces appels ont eu lieu dans le printemps 2022, lors du terrain mené à Manosque dans le cadre du partenariat avec le Centre Littéraire Jean Giono.

compréhension narrative du lieu ; 2) le repérage géographique et territorial du texte (approche toponomastique) ou du moins – si les géographies s'avèrent faussées – une tentative de superposition efficace de ces deux mondes ; 3) l'expérience sensorielle des lieux repérée (approche esthétique), les endroits retenus pour l'exploration devant se prêter à une actualisation perceptuelle⁴² similaire aux sensations décrites ou éprouvées dans l'œuvre. Ceci s'aligne avec l'intention dynamique et interrelationnelle de notre propos (ces approches impliquent une immersion progressive et graduelle dans l'œuvre et dans le lieu à expérimenter, ainsi qu'un échange effectif avec ceux-ci) et nous avons donc jugé pertinent de le transposer dans l'univers socionarratif de Dessì.

La deuxième personne rencontrée sur notre chemin a été Cosimo Frigau, garde forestier à la retraite et connaisseur attentif de la flore et des sentiers de randonnées locaux. En effet, nous jugions indispensable de retrouver une figure capable de réunir les compétences techniques de la profession et une attitude curieuse envers la marche et la randonnée, en continuité avec le travail mené par Tradori. De même, Cosimo cultivait une passion sincère pour la toponomastique et la pratique de la langue sarde, une passion d'ailleurs partagée avec Maria Carmela, leur permettant de détecter les traces de pratiques et narrations anciennes dans les noms des lieux. Notre échange se déroula en marche. Cosimo insistait sur la nécessité de faire une expérience concrète de la forêt (et notamment de sa faune, de sa flore et de ses usagers actuels), et de vérifier en personne la viabilité du sentier. Nous étions également convaincues de l'importance de constater de nous-mêmes la matérialité et la sensorialité de la narration dessienne, afin d'examiner ainsi la convergence éventuelle entre lieux narrés et toponomastique réelle, praticabilité et littérarité du sentier. En dépit de sa condition physique, Maria Carmela décida de nous suivre dans l'aventure, nous avouant qu'elle ne voulait pas rater l'occasion d'éprouver elle-même la matérialité d'un paysage qu'elle avait jusque là seulement imaginé.

Les surprises du chemin s'avèrent multiples : rencontre avec un berger, qui nous fut un allié dans la reconstruction de plusieurs toponymes qui ne correspondaient pas vraiment aux mutations du territoire actuel ; passage de différentes bêtes (mouflons, brebis et sangliers notamment) ; présence de ruines (dépôts de bergers, vieilles cantines et aussi restes de mines jamais achevées) témoignant de la connexion étroite entre vie animale (y compris humaine) et usage social de la forêt, strates de matière organique et signes composites de mémoires inusitées. La marche nous permit également de rencontrer une énorme variété d'arbres et d'espèces végétales, certains appartenant à des zones de forêt vierge (tel était le cas de nombreux oliviers sauvages et chênes verts centenaires⁴³), d'autres gardant trace de

42. D'après Carribou, il serait important de vérifier que les lieux repérés provoquent des sensations en lien avec l'expérience vécue par l'auteur lui-même. Le terme « actualisation » voudrait justement souligner l'exigence de reproduire non tant le texte en tant que tel (et donc ses contenus spécifiques et les thèmes qu'il *met en scène*), mais plutôt le processus de création dont il résulte et qui *met en acte*, tenant compte des sensations et des émotions directement perçues par l'auteur. En ce sens, sa démarche semblerait répondre à un effort de présentification plurielle, dont le but est notamment celui de réinsérer le texte dans le territoire présent.

43. Le territoire de Villacidro présente de nombreux arbres monumentaux, qui constituent une partie considérable de son patrimoine naturel.

périodes de déboisement plus ou moins récentes, qui nous ramenaient – pour reprendre les mots de Dessì – à des époques anciennes et inexplorées, réifiées souvent dans le texte et encore tangibles à l'heure actuelle: « Il n'arrivait pas à comprendre comment on pouvait ne pas ressentir le charme de cette nature qui faisait penser à des ères géologiques disparues, et se préoccuper seulement du combustible pour la fonderie⁴⁴ ». Nous soulignons en ce sens la portée mémorielle, voire patrimoniale, de cette expérience arborée, la corporéité des arbres offrant, déjà à un niveau textuel, une possibilité d'interprétation de l'usage social du territoire, tel qu'il est matériellement imbriqué dans des strates de temps divers et dans des matières variées. Ce n'est pas anodin si l'on considère la fonction narratologique accordée par Dessì à l'élément arbre, qui permet, tout comme le roman, d'offrir une connaissance multidimensionnelle et polyvoque du territoire habité.

Des choses et des gestes qui reviennent, des situations qui se répètent, devraient revivre dans le livre comme un arbre vit dans la campagne : vivre et se révéler selon les différents points de vue d'où l'œil de l'écrivain et du lecteur le regardent, et dans les mille points de vue possibles et tacites. Avoir en soi ces mille possibilités comme des choses réelles⁴⁵.

Or, bien que la correspondance entre texte littéraire et contexte géographique de référence ne fût pas forcément recherchée (nous étions dans une démarche plus esthétique que mimétique), nous reconnaissons tout de même l'immense portée suggestive de ces espaces arborés, dont la présence tangible semblait toujours adhérer ou du moins répondre à la narration dessienne. Les sensations diverses qu'ils provoquaient étaient d'ailleurs souvent perçues dans un cadre très similaire à celui décrit dans le roman, ce qui invitait à un processus de mise en relation constante entre texte et contexte, ainsi qu'à la réappropriation subjective et matérielle du lieu raconté. C'est le cas notamment de la première apparition de la vallée d'Aletzi, dont la conformation circulaire correspond en effet au paysage que l'auteur décrit :

Au milieu se dressait une colline de forme conique recouverte d'une forêt de chênes à glands, de chênes verts, de lentisques. En regardant de plus près, on voyait que la colline s'étendait jusqu'à se rejoindre aux montagnes à l'arrière-plan, qui s'ouvrent en amphithéâtre dans une vaste cuvette⁴⁶.

Nous pensons également à la scène décrivant la première vision du Monte Volpe. Le profil de la montagne surgissait des feuilles et branches qui enveloppaient les personnages lors de leur

44. « Non riusciva a capire come si potesse non sentire il fascino di quella natura che faceva pensare a ere geologiche scomparse, e ci si preoccupasse soltanto del combustibile per la fonderia. » (Giuseppe Dessì, *Paese d'ombra*, Nuoro, Ilasso, 1999 [1972], p. 211 ; p. 249 dans la traduction française de Suzanne Charre et Christine Grillon : *Pays d'ombres*, Arles, Actes Sud, 1991).

45. « Cose e gesti che ritornano, situazioni che si ripetono, dovrebbero rivivere nel libro come un albero vive nella campagna: vivere e rivelarsi dai diversi punti di vista da cui l'occhio dello scrittore e del lettore lo guardano, e nei mille possibili e taciuti punti di vista. Avere in sé queste mille possibilità come cose reali » (Lettre de Giuseppe Dessì à Carlo Varese, 1947, dans *Dal romanzo inedito Michele Boschino, Lettere d'oggi. Rivista mensile di letteratura*, vol. III, n° 4, 1941, p. 32-33 ; Turi, *Giuseppe Dessì, op. cit.*, p. 51).

46. « In mezzo sorgeva un colle di forma conica ricoperto da un bosco di querce ghiandifere, elci, lentischi. Guardando meglio si vedeva che il colle si prolungava fino a ricongiungersi alle montagne retrostanti, che si aprono ad anfiteatro in un'ampia conca » (Dessì, *Paese d'ombra, op. cit.*, p. 211 ; traduction, p. 249).

traversée, et qui semblent offrir encore aujourd’hui une possibilité immersive de lecture expé-
rientielle de l’œuvre.

[...] Ils prirent la route qui, longeant le Monte Volpe, passe sous la cascade de Sa Spendula, en cette saison riche en eaux qui moussent parmi les cèdres, les lauriers-roses et les grands buissons de ronces. L’air était rempli du rugissement de la cascade et d’une poussière humide qui, même à distance, mouillait les feuilles des arbres et le visage des chasseurs⁴⁷.

L’on tient à signaler, dans ce cadre, la fonctionnalité poreuse de l’approche toponomastique. L’appellation de « Monte Volpe », employée dans le roman dessien, relève en effet d’un glissement du toponyme du sarde vers l’italien. La version en sarde (dont la signification reste la même⁴⁸) persistait dans la mémoire de Maria Carmela et de Cosimo et également dans l’usage actuel du berger, mettant ainsi en évidence la pluralité des processus de transformation et de réappropriation qu’implique toute narration de territoires et des lieux. Cet exercice de superposition dialogique et interactive – entre géographie réelle et géographie imaginée, mémoire collective et suggestions individuelles – nous menait à creuser en profondeur dans l’épaisseur narrative de la forêt. Cela vaut également pour le passage à Sa Spendula, point de départ du sentier, véritable monument naturel du village. Ses eaux acquièrent dans le texte de Dessì une précise fonction symbolique et cognitive, cette narration rejoignant à présent plusieurs histoires villageoises (liées à des moments de ressourcement, d’abreuvoir et de rafraîchissement notamment) et les préoccupations plus récentes dues au changement climatique et à une disponibilité de moins en moins assurée de l’eau. Ceci rejoint l’effort de présentification et de contextualisation conduit par Dessì, car l’expérience de ce lieu particulier nous permet, encore aujourd’hui, de relier création littéraire, données physiques et usages affectifs et communautaires du lieu.

[...] C’est ma petite patrie. Là-bas, je suis devenu un homme, là-bas, c’est mon peuple : des maisons et des tombes. Mais ce qui compte le plus, c’est que moi, même maintenant, si j’y vais, je me sens plus fort, plus intelligent, voire omniscient. Si je plonge ma main dans l’eau de la Spendula ou du Rio Manno, je sais de quoi cette eau est faite. Si je ramasse un caillou de Giarrana, j’ai de ce caillou une connaissance qui va jusqu’à la molécule, jusqu’à l’atome. C’est là que j’ai lu pour la première fois Leibniz et Spinoza. Là, je me suis senti au centre de l’univers, comme un astronaute⁴⁹.

47. « [...] e presero la strada che, costeggiando Monte Volpe, passa sotto la cascata de Sa Spendula, in quella stagione ricca di acque che spumeggiano tra le celidonie, gli oleandri e i grandi cespugli di rovo. L’aria era piena del rombo della cascata e di un pulviscolo umido che, anche a distanza, bagnava le foglie degli alberi e la faccia dei cacciatori» (*ibid.*, p. 210 et p. 249).

48. Le mot *volpe* (renard) apparaît comme étant la traduction directe du sarde (*mont’e margiani*, la montagne du renard). Les deux renverraient peut-être au passage fréquent de renards dans ce lieu.

49. « [...] quella è la mia piccola patria. Là sono diventato uomo, là è la mia gente: case e tombe. Ma ciò che conta di più è che io, anche ora, se vado là, mi sento più forte, più intelligente, anzi onnisciente. Se immergo la mano nell’acqua della Spendula, o del Rio Manno, so di che cosa è fatta quell’acqua. Se raccolgo un sasso di Giarrana, ho di quel sasso una conoscenza che arriva fino alla molecola, all’atomo. È là che ho letto per la prima volta Leibniz e Spinoza. Là mi sono sentito al centro dell’universo, come un astronaute » (Giuseppe

Praxis éco-logique du texte et expériences écosystémiques de communauté

Un livre n'a pas d'objet ni de sujet, il est fait de matières diversement formées, de dates et de vitesses très différentes. [...] Il n'y a pas de différence entre ce dont un livre parle et la manière dont il est fait. [...] En tant qu'agencement, il est seulement lui-même en connexion avec d'autres agencements, par rapport à d'autres corps sans organes. On ne demandera jamais ce que veut dire un livre, signifié ou signifiant, on ne cherchera rien à comprendre dans un livre, on se demandera avec quoi il fonctionne, en connexion de quoi il fait ou non passer des intensités, dans quelles multiplicités il introduit et métamorphose la sienne, avec quels corps sans organes il fait lui-même converger le sien. Un livre n'existe que par le dehors et au-dehors [...] ⁵⁰.

C'est à partir de ces données multiples que nous avons choisi de concevoir une proposition de randonnée littéraire écocentrée ⁵¹. Ce terme veut souligner justement la volonté d'interpréter la création littéraire dessienne dans les interconnexions diverses (aussi bien matérielles que sociales) qui mêlent le texte à d'autres expériences locales, qu'il s'agisse de pratiques ou de mémoires situées. Cela rejoint l'intention éthique de l'écocritique matérielle défendue par Lovino et semble pouvoir se traduire, sur le plan patrimonial, dans une action qui vise à valoriser l'environnement narratif – et l'environnement tel qu'il est narrativisé – à partir de la prise en compte de l'habitat en tant qu'objet hybride. Il jaillit en effet de la rencontre continûment exprimée dans le texte et au-delà, entre perceptions sensibles, récits de vie et habitus sociaux du territoire traversé. Ce sont d'ailleurs des principes conformes au modèle opérationnel des parcs, dont l'intention est notamment de favoriser une promotion écocentrée des lieux de la littérature, en dialogue constant avec d'autres mémoires territoriales et d'autres processus d'appropriation et de valorisation patrimoniale.

Or, il nous paraissait opportun – à la vue du matériel collecté et de l'inclinaison végétale du roman – de proposer une expérience axée sur la thématique de l'arbre, cet élément nous permettant de traverser les hybridations entre la conformation géographique du territoire, son histoire sociale et les narrations qui en découlent, en continuité avec l'effort récréatif exprimé par Dessì. Dans ce cadre, le choix d'une expérience errante nous semblait judicieux, compte tenu de la configuration mobile de l'anecdote textuelle choisie pour la structuration du sentier, mais aussi de la dimension compréhensive propre à l'acte de marcher, qui présuppose en effet par lui-même un arpentage – tant subjectif que processuel – du lieu. Il était question, en somme, de concevoir une action patrimoniale capable de faire converger dans une logique de continuité matérielle *l'intentio operis* et *l'intentio lectoris* ⁵², celles-ci pouvant être orientées vers un parcours de réappropriation sensorielle et stratifiée

Dessì, *Scoperta della Sardegna*, dans *Un pezzo di luna. Note, memoria e immagini della Sardegna*, éd. Anna Dolfi, Cagliari, Edizioni della Torre, 2006, p. 31-32).

50. Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 9-10.

51. Cette hypothèse est approfondie par Luca Di Gregorio, en ce qui concerne justement la reconfiguration de l'exposition de la littérature promue par les Parcs Littéraires italiens. Ce type de patrimonialisation renverrait, d'après lui, à la possibilité éthique de protéger l'environnement tout en prenant en compte l'habitat et les manifestations visibles de l'activité humaine (« Quand exposer, c'est paysager », art. cit.)

52. Voir Umberto Eco, *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985 [1979].

du territoire, à partir d'un processus de patrimonialisation axé sur la réification des mécanismes perspectifs mis en texte dans le roman et toujours essentiels pour offrir une expérience dynamique et stratifiée du lieu. Autrement dit : si l'on admet la portée perceptive et cognitive de l'écriture dessienne – l'expérience sensible étant donnée comme base créative et compréhensive du local –, il est important de travailler à une possibilité de présentification expérientielle du texte, dont le but serait justement d'inviter le public à participer activement – avec son histoire et par ses propres sens – aux mécanismes de construction littéraire du territoire, tout en prenant conscience des enjeux thématiques et perceptifs de création de l'œuvre. Cela renvoie à la fonction récréative du travail de promotion littéraire qui consiste à reconsidérer la patrimonialisation du texte à travers un processus dynamique et morcelé de création territoriale permettant de construire une connaissance stratifiée du local.

Conformément aux enseignements de Tradori et de Carribou, nous avons ainsi décidé de monter une randonnée littéraire à la découverte de la vallée de Monte Mei, dont l'effort de géoréférenciation et de suggestion imaginaire voulait se combiner aux narrations diverses de l'histoire du lieu traversé (avec une attention spécifique au déboisement et à l'exploitation minière notamment), de l'histoire des arbres et de la perception sensible et émotionnelle des pèlerins. L'animation étant assurée par Cosimo, Maria Carmela et nous-même, nous avons en effet décidé d'orienter la visite selon la modalité de l'échange : cette configuration nous permettait d'entremêler l'impression de visiteurs (soient-ils des locaux ou des touristes) et nos narrations, lors d'un dialogue continu entre création littéraire, mémoire collective et déclinaisons matérielles de la forêt à traverser. La première édition de la randonnée « La battuta di caccia a Monte Mei » a eu lieu le 25 septembre 2021, à l'occasion de la 36^e édition du Prix Littéraire Giuseppe Dessì et dans le cadre de la convention de partenariat établie entre l'Université Aix-Marseille et la Fondation⁵³. Huit étapes étaient prévues au départ de la cascade de Sa Spendula, à la sortie de Villacidro, pour une durée totale de quatre heures environ et un dénivelé de 300 mètres. Le sentier se terminait dans la vallée d'Aletzi, dans le territoire de Gonnosfanadiga, avec un pique-nique collectif ombragé.

Or, il y a quelques éléments que nous voudrions fixer, afin de montrer les points forts de l'approche employée et les difficultés que nous avons pu rencontrer. D'abord, nous tenons à souligner la forte affluence de locaux dans l'expérience (avec une forte prédominance des retraités, proches de la génération de Cosimo Frigau et de Maria Carmela Aru). L'accompagnement exceptionnel dans un sentier non balisé, ainsi que la possibilité de le découvrir par le biais de la littérature ont sûrement constitué un attrait important, compte tenu de la nouveauté de l'offre (il s'agissait du premier sentier extra-urbain proposé par la Fondation) et du thème mis à l'honneur, toujours bien reçu par une communauté ayant fait du bois non seulement une matière de subsistance, mais également un instrument de revendication face aux nombreuses ingérences étrangères. D'où notre volonté de le resémantiser en tant que motif de (re)construction d'une mémoire partagée.

53. Nous renvoyons à la communication de l'événement par la Fondation, en 2021 (www.fondazione-dessi.it) et à celle promue par le réseau Parchi Letterari pour l'édition 2022 (www.parchiletterari.com).

Détails techniques:

- 12km A/R
- Point de départ: place de la cascade Sa Spendula

Étapes:

1. Sa Spendula
2. Sa bia de Craccuris – Monte Margiani
3. Sa mitza 'e figu de ia – mémoire des arbres
4. Sa bia de sa Sedda Manna - pause
5. Sa Tanca d'Abetzi – mémoire du déboisement
6. Monte Mei – Vallée d'Aratzu et Acqua su Ferru
7. Cappella di Aletzi – mine inachevée
8. Gallérie

FIG. 1. Fiche technique de la randonnée

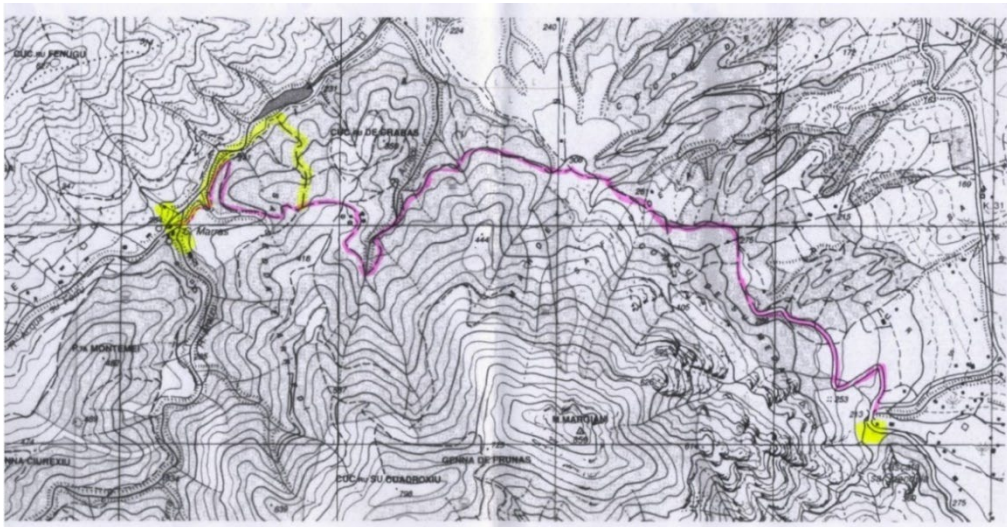


FIG. 2. Tracé du sentier. Élaboration de Cosimo Frigau

En effet, les lectures arborées proposées (tantôt tirées de l'œuvre dessienne, tantôt de la connaissance botanique de Cosimo Frigau) ont alimenté un échange dense, caractérisé par une volonté commune : mettre ses propres connaissances en la matière au profit d'un exercice de compréhension circulaire du phénomène tel qu'il a été produit localement. Ainsi, des gardes forestiers ont profité de l'occasion pour nous exposer l'histoire du déboisement et les diverses modalités de coupage, tout en nous montrant au fil du parcours les traces de ce phénomène et de nombreuses manœuvres de greffage, démontrant l'adhérence précise du texte à l'histoire de la forêt. De même, de telles histoires ont souvent été accompagnées par des souvenirs de l'époque minière. Des nièces et des neveux de mineurs étaient présents, ainsi qu'un géologue jadis embauché dans l'exploitation de Buggerru, et dont la présence nous fut très précieuse pour distinguer les types de rochers présents au long du parcours et leur exploitation passée, tout en nous montrant ainsi la précision historique du roman *Paese d'ombra* et son usage en tant qu'instrument d'enquête territoriale et occasion de réflexion partagée.



FIG. 3. Troisième halte : Sa mitza 'e figu de ia, sur la mémoire des arbres.
Photo prise le 25 septembre 2021.

Nous voulons examiner, dans ce cadre, une scène qui relève d'une des dernières étapes du sentier et que nous considérons comme très révélatrice pour montrer l'importance de la pratique du terrain et au sens plus large de la recherche-action en littérature. Nous étions à la septième halte, à proximité d'une conformation rocheuse connue sous le nom de Cappella d'Aletzi qui est signalée dans le roman comme indicateur d'un « échantillon de mine⁵⁴ », sans qu'il y ait aucune connexion apparente. La présence du géologue nous a permis – un marteau et un livre à la main – de lier cette assertion aux traces argentifères du rocher, ceci témoignant de la présence d'une quantité d'argent importante, mais pas assez conséquente pour justifier la création d'une véritable exploitation. Cela expliquerait également la présence, un peu plus loin, d'une ébauche de galerie (un véritable « échantillon de mine ») qui avait dû être creusée avant même l'écriture du roman et jamais continuée, en raison de la quantité modeste de minerais à exploiter. Ceci semble donner corps et matière précise aux interconnexions complexes entre l'histoire narrée et le territoire traversé, et nous permet de réévaluer la littérature (ainsi réactivée) en tant que possibilité de lecture dense de l'histoire du lieu.

Dans ce cadre, il nous paraît également important de citer la pause pique-nique. Espace d'échange et de partage, ce moment nous a donné l'occasion de découvrir le territoire par le biais de ses traditions gastronomiques, grâce aux nombreux mets apportés par les participants afin que nous puissions savourer le pays. Ainsi, le sous-bois sert de cadre de « dégustation narrative » de fougasses, de figes séchées maison, d'olives, chaque élément étant introduit par l'énonciation d'une recette ou bien d'une histoire personnelle, également utiles pour construire une image polyvoque et stratifiée de la mémoire du pays. Sans être forcément mise à l'honneur, la narration littéraire constituait le prétexte pour habiter autrement l'espace qui nous accueillait.

54. « Ceci est une carrière de pierres, – expliqua l'ingénieur – ceci est un four à chaux et ceci un échantillon », (Dessi, *Paese d'ombre*, op. cit., p. 213 ; traduction, p. 252).



FIG. 4. Sixième halte, vue sur la vallée d'Aletzi, comme « un amphithéâtre dans une large cuvette ». Photo prise le 24 septembre 2022.

Tel était le cas pour l'histoire des arbres et du déboisement. Les extraits textuels proposés, matérialisés par le cadre forestier qui nous environnait, ont constitué l'occasion d'échanger autour d'une thématique ancienne mais toujours d'actualité, à partir de la réactivation expérientielle d'une littérature mettant au centre la nécessité d'interpréter le territoire par nos propres sens, dans une logique de continuité entre texte et contexte. Cela répond bien à l'idée de patrimonialisation éco-logique au cœur de cette réflexion, cette modalité de réappropriation perceptive du texte constituant une possibilité efficace de conscientisation d'un environnement entendu en même temps comme source de création, ressource territoriale et modalité d'habitat. Nous pensons particulièrement à la troisième halte, focalisée justement sur la perception sensible et mémorielle des oliviers sauvages et des chênes verts centenaires. L'invitation à saisir ces citations littéraires au sein du même cadre sensoriel où elles avaient été produites et acquièrent à présent une véritable texture factuelle semblait favoriser une connaissance matérielle du territoire narré, à partir de la superposition efficace entre création littéraire, expérience sensible et présentification située de données historiques et environnementales qui en sont indissociables. Ceci rejoint une fois de plus l'urgence de conscientisation matérielle propre à l'écriture de Dessì, d'après qui l'histoire de l'île ne pourrait s'appréhender qu'à partir de l'admission et de l'expérience de cette mémoire de continuité.

La mémoire de ce temps incommensurable (dont les dimensions nous échappent comme nous échappent les dimensions spatiales de l'univers), la mémoire de la continuité, je veux dire, nous la retrouvons intacte dans chaque fragment de cette terre très ancienne, mais encore mieux, nous la reconnaissons dans n'importe quelle famille de bergers de l'Ogliastra, de paysans du Goceano ou de la

Marmilla. [...] un espace de temps qui peut être de millénaires, mais qui peut-être n'est que le sommeil d'une nuit⁵⁵.

Conclusion

Loin d'avoir dressé un cadre exhaustif, il nous paraît important ici d'établir des points de conclusion, en ce qui concerne notamment la viabilité patrimoniale de la méthode employée et les enjeux éco-logiques et communautaires de l'expérience promotionnelle qui en a résulté. Nous étions parties de la volonté de sonder la pratique de la recherche-action dans le domaine de la patrimonialisation de la littérature et du tourisme littéraire. Nous voulions interroger les enjeux territoriaux et patrimoniaux de l'écriture de l'élément naturel, tel qu'il a été artialisé⁵⁶ par Giuseppe Dessi et peut être réactivé aujourd'hui lors d'un parcours promotionnel à vocation écocentree. En particulier, il nous intéressait de vérifier la praticabilité du chemin en tant que dispositif patrimonial pluriel, son dynamisme nous ayant semblé propice pour favoriser une réception consciente et participative, de la part du public présent, de la relation œuvre-lieu et des interconnexions matérielles diverses qu'elle implique et peut impliquer.

Ces interrogations ont trouvé en effet une réponse concrète lors de la mise en place et de l'animation de la randonnée littéraire « La battuta di caccia a Monte Mei ». Le choix de procéder à une recherche menée aussi bien en archives que sur le terrain s'est avéré fructueux, en ce qui concerne en même temps le respect philologique de l'œuvre et l'exercice de lecture territoriale que toute action patrimoniale devrait prendre en compte. D'autant plus si l'on considère les échanges multiples qui en ont découlé, démontrant l'importance de l'implication directe de la communauté locale dans la narrativisation de la forêt et dans la réactualisation de la mémoire de l'œuvre. En ce sens, la forte dimension sensorielle de l'animation proposée nous a permis d'établir un contact effectif entre la matérialité de l'œuvre et l'urgence de mémoire qu'elle voudrait véhiculer, lors d'un parcours de collectivisation du texte ayant favorisé – au fil du chemin – un processus de réappropriation dynamique d'une narration à entendre comme occasion d'échanges et instrument d'enquête, au profit d'une appréhension de la forêt en tant que ressource narrative de communauté. S'il est vrai, pour reprendre le discours de Iovino, qu'il conviendrait d'interroger non seulement la matière du texte, mais également la capacité du texte à produire matière⁵⁷, cette matérialisation de la littérature dessienne nous paraît utile pour une sensibilisation éco-logique de l'espace raconté, réceptive et respectueuse de la communauté résidente et de l'intention éthique de l'œuvre.

55. « La memoria di questo incommensurabile tempo (le cui dimensioni ci sfuggono come ci sfuggono le dimensioni spaziali dell'universo), la memoria della continuità voglio dire, la ritroviamo intatta in ogni frammento di questa terra antichissima, ma meglio ancora la riconosciamo in qualunque famiglia di pastori dell'Ogliastra, di contadini del Goceano o della Marmilla. [...] uno spazio di tempo che può essere di millenni, ma che forse è soltanto il sonno di una notte » (Dessi, *Scoperta della Sardegna*, op. cit., p. 29).

56. Voir Alain Roger, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 2017 [1997].

57. Iovino, *Ecocriticism and Italy*, op.cit., p. 5.

Bibliographie

- BERTHELOT Libéra, *Vers un après-tourisme ? La figure de l'itinérance récréative pour repenser le tourisme de montagne. Études des pratiques et de l'expérience de l'Association Grande Traversée des Alpes*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2012. theses.hal.science/tel-00759224
- BONNIOT Aurore, *Imaginaire des lieux et attractivité des territoires : Une entrée par le tourisme littéraire. Maisons d'écrivain, routes et sentiers littéraires*, Thèse de doctorat, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, 2016. theses.hal.science/tel-01517269v1
- CADONI Marisa, TRADORI Vittoriano et TRADORI Marco, *Itinerario turistico riferito all'opera di Giuseppe Dessì*, Villacidro, Archives de la Fondation Giuseppe Dessì, 1999.
- CAPECCHI Giovanni, *Sulle orme dei poeti. Letteratura, turismo e promozione culturale*, Bologna, Patron, 2019-2021.
- CARERI Francesco, *Walkscapes: camminare come pratica esteica*, Turin, Einaudi, 2006.
- CARRIBOU Jean-Louis, *10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, Manosque, Le Bec en l'air, 2004.
- *15 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono*, t. 2, *Montagne de Lure*, Marseille, Le Bec en l'air, 2012.
- DAI PRA' Elena et PERIS Persi, *L'aiuola che ci fa... Una geografia per i parchi letterari*, Urbino, Istituto Interfacoltà di Geografia, 2001.
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1989 [1980].
- DESSÌ Giuseppe, *I passeri*, Milan, Mondadori, 1965 [1955].
- *Paese d'ombra*, Nuoro, Ilisso, 1999 [1972].
- *Pays d'ombres*, trad. Suzanne Charre et Christine Grillon, Arles, Actes Sud, 1991.
- DOLFI Anna (dir.), *Giuseppe Dessì. Un pezzo di luna. Note, memoria e immagini della Sardegna*, Cagliari, Edizioni della Torre, 2006.
- DI GREGORIO Luca, *Le Sublime Enclos. Le récit de la nature américaine au défi des parcs nationaux*, Macerata, Quodlibet, 2018.
- « Quand exposer, c'est paysager. L'«effet parc littéraire» à travers l'exemple de Gabriele D'Annunzio », *Culture & Musées*, n° 38, 2021. doi.org/10.4000/culturemusees.7078
- ECO Umberto, *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1985 [1979].
- FIORENTINO Francesco et PAOLUCCI Gianluca, *Letteratura e cartografia*, Milan, Mimesis, 2017.
- GEERTZ Clifford, *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1977 [1973].
- GONZALES Mary Ann, « Literary Communities », dans Rita Baleiro, Giovanni Capecchi et Jordi Arcors-Pumarola (dir.), *E-Dictionary of Literary Tourism*, Pérouse, University for Foreigners of Perugia, 2023. Disponible sur www.unistrapg.it
- GOUCHAN Yannick, BONGIORNO Andrea et MURA Maria Luisa (dir.), *Création des espaces et espaces de la création. Les formes de mémoire des lieux littéraires et artistiques. Italie, Espagne et Provence*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2023. doi.org/10.4000/etudesromanes.15785
- IOVINO Serenella, *Ecocriticism and Italy. Ecology, Resistance, and Liberation*, New York, Bloomsbury, 2016.
- *Paesaggio civile. Storie di ambiente, cultura e resistenza*, Milan, Il Saggiatore, 2022.
- IOVINO Serenella et OPPERMAN Serpil, *Material Ecocriticism*, Bloomington, Indiana University Press, 2014.
- JAKOB Michael, *Paesaggio e letteratura*, Florence, Olschki, 2016.
- LÉVY Bertrand et GILLET Alexandre (dir.), *Marche et paysage. Les Chemins de la géopoétique*, Genève, Éditions Metropolis, 2007.
- MANCINI Simona et VITALI Laura (dir.), « Letteratura e geografia: Parchi Letterari®, spazi geografici e suggestioni poetiche nel '900 italiano », *Quaderni del '900*, n° 9, 2009.
- MARCI Giuseppe et PISANO Laura (dir.), *Giuseppe Dessì: i luoghi della memoria*, Cagliari, CUEC, 2002.
- MONTANDON Alain, *Sociopoétique de la promenade*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2000.
- MURA Maria Luisa, « Le Parc Littéraire Giuseppe Dessì (Villacidro, Sardaigne). Parcours et activités d'un monde de paroles », *L'Explorateur. Carnet de visites*, www.litteraturesmodesemploi.org, 24 novembre 2022.

- « Animation of Literature in Public Space: the Literary Guide (France & Italy) », dans Rita Baleiro, Giovanni Capecci et Jordi Arcors-Pumarola (dir.), *E-Dictionary of Literary Tourism*, Pérouse, University for Foreigners of Perugia, 2023. Disponible sur www.unistrapg.it
- « Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire », *Cahier d'études romanes*, n° 46, « Création d'espaces et espaces de la création. Les formes de mémoire de lieux littéraires et artistiques. Italie, Espagne, Provence », dir. Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura, 2023, p. 125-156.
- PAOLUCCI Gianluca, « Il dibattito intorno alla cartografia letteraria », dans Francesco Fiorentino et Gianluca Paolucci (dir.), *Letteratura e cartografia*, Milan, Mimesis, 2017, p. 115-132.
- PAQUOT Henri « L'écologie comme méthode », *Topophile*, topophile.net, 14 octobre 2021.
- PERSI Peris (dir.), « Parchi Letterari e professionalità geografica: il territorio tra trasfigurazione artistica e trasposizione utilitaristica », *Geotema*, n° 20, 2003.
- PISANO Laura (dir.), *Memoria, paesaggio, cultura. Itinerari italiani ed europei*, Milan, Franco Angeli, 2002.
- ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 2017 [1997].
- SCIBIORSKA Marcela, LABBÉ Mathilde et MARTENS David (dir.), « Patrimonialisations de la littérature », *Culture & Musées*, n° 38, 2021. doi.org/10.4000/culturemusees.6543
- TRINCHERO Cristina, « Les randonnées littéraires dans les Alpes : des chemins nouveaux pour un tourisme alternatif à la découverte des mondes de la montagne », dans Jordi Arcos-Pumarola et Rita Baleiro (dir.), *Literary Tourism at holiday and escape destinations*, Pérouse, Perugia Stranieri University Press, 2024, p. 25-34.
- TUAN Yi-Fu, « Literature, experience and environmental knowing », dans Gary T. Moore et Reginald G. Colledge (dir.), *Environmental Knowing. Theories, Research and Methods*, Stroudsburg, Dowden, Hutchinson and Ross, 1976, p. 260-272.
- *Space and Place. The Perspective of Experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1977.
- « Literature and geography: implications for geographical research », dans David Ley et Marwyn S. Samuels (dir.), *Humanistic Geography: Problems and Prospects*, Londres, Croom Helm, 1978, p. 194-207.
- TURI Nicola, *Giuseppe Dessì: storia e genesi dell'opera*, Florence, Firenze University Press, 2014.
- WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique : réel, espaces*, Paris, Minuit, 2007.